

Comment les universités israéliennes sont le bras armé du colonialisme de peuplement

Description

Le nouveau livre de Maya Wind démontre méticuleusement comment les institutions universitaires israéliennes ont été créées pour servir la colonisation sioniste de la Palestine. Elles continuent de le faire aujourd'hui encore, tout en alimentant le complexe universitaire-militaire-industriel israélien.

Par Marcy Newman, le 2 mars 2024



Vue aérienne de la route menant de Jérusalem à la colonie de Maïale Adumim, avec le campus de l'Université Hébraïque sur la gauche, 2007. (Photo : Israël National Photo Collection)

TOURS D'IVOIRE ET D'ACIER

Comment les universités israéliennes nient la liberté des Palestiniens

par Maya Wind

288 pages. Verso Press, 29,95\$

Peu à peu, les assemblées législatives des États américains interviennent dans les pratiques universitaires telles que la titularisation et l'IED. Récemment, la [Chambre des représentants de l'Indiana a tenté de légiférer sur la « diversité intellectuelle »](#) en exigeant que les universitaires partagent une variété de points de vue qui peuvent être valables lorsqu'ils sont soumis à un examen. Au niveau national, les [institutions d'élite sont sous le feu des critiques si leur administration n'est pas suffisamment sioniste.](#)

L'empêchement du gouvernement sur la notion sacrée de la liberté académique est précisément la façon dont le gouvernement israélien intervient dans la vie des professeurs et des étudiants. La différence est qu'en Israël, cette ingérence est intégrée au système. C'est pourquoi l'ouvrage de Maya Wind, [Towers of Ivory and Steel : How Israeli Universities Deny Palestinian Freedom](#), est un outil essentiel pour tous ceux qui participent à la vie universitaire, qu'ils soient étudiants, professeurs ou membres du personnel. C'est également un texte que les personnes impliquées dans le mouvement de boycott, d'investissement et sanctions (BDS) trouveront essentiel : son analyse systématique, son histoire et ses données solides sont les munitions dont nous avons besoin pour combattre ceux qui supposent à tort que le boycott des institutions universitaires israéliennes porte atteinte à la liberté académique.

TOWERS OF IVORY AND STEEL MAYA WIND

TOWERS OF IVORY AND STEEL

HOW ISRAELI UNIVERSITIES DENY PALESTINIAN FREEDOM

MAYA WIND

FOREWORD BY NADIA ABU ET-HAJ
AFTERWORD BY ROBIN D. G. KELLY



Le livre de Wind est structuré en deux parties   la complicité et la répression. Il s ouvre et se conclut par deux brillants essais de Nadia Abu El-Haj et Robin D. G. Kelley. La première partie de l ouvrage de Maya Wind décrit la création des institutions universitaires israéliennes en tant que fondements de l  tat colonial militaris , tandis que la seconde partie traite de la manière dont ces institutions mettent en œuvre l apartheid et répriment les étudiants et les enseignants palestiniens. Dès le début, Wind est rafraîchissante et sans équivoque :  « Les universités israéliennes ne sont pas indépendantes de l  tat sécuritaire israélien, mais servent plutôt de prolongement   sa violence  » (p. 13). Tout au long de son livre, le lecteur comprend comment les universités israéliennes créent les connaissances nécessaires pour rationaliser et légaliser le régime d apartheid israélien.

Les preuves compilées dans le livre puissant de Wind comprennent une variété de documents accessibles   un Israélien ashkénaze comme Wind, bien que sa lutte contre le sionisme [ait commencé quand elle était adolescente](#), y compris [son refus de servir dans l arm e israélienne](#). S appuyant sur des recherches menées par des universitaires et des militants palestiniens, ainsi que sur des documents provenant des archives de l  tat et de l arm e israéliens, Wind révèle précisément comment les universités israéliennes sont complices de la violation des droits des Palestiniens   l int rieur et   l ext rieur du monde universitaire.

L universit  et la colonie

Pour expliquer le rôle des universités israéliennes dans le colonialisme de peuplement, Wind montre qu'  « avant même la création d  Isra l, le mouvement sioniste a fondé trois universités, qui étaient explicitement destinées   servir les objectifs territoriaux du mouvement en Palestine  ». (p. 23)

L Universit  hébraïque (1918) a été conçue pour être un  « avant-poste stratégique pour le mouvement sioniste et pour revendiquer symboliquement Jérusalem  », tandis que le Technion (1925) et l Institut Weizmann (1934) ont été  «  tablis pour faire progresser le développement scientifique et technologique d  Isra l  » (p. 23).

Chaque institution a participé   la Nakba en accueillant le  « *Science Corps*  » de la Haganah, qui a ouvert des bases sur les trois campus pour effectuer des recherches et affiner les capacités militaires  » (p. 23). Les professeurs et les étudiants ont participé   la production d armes et d armes biologiques sur leurs campus, au service des milices sionistes qui expulsaient et massacraient les Palestiniens. Le *Science Corps* a ensuite été intégré au ministère de la défense et a conduit   la création des principaux fabricants d armes israéliens, tels que *Rafael* et *Israeli Aerospace Industries*   une conséquence de l imbrication du monde universitaire et de l  tat. Comme l explique Wind,  « les industries militaires de l  tat israélien et ses universités ont toujours été co-constituées. Les universités ont vu le jour, financé et fait progresser leur recherche scientifique par l interm diaire de l  tat sécuritaire israélien et des entreprises d armement israéliennes  ». (p. 105)

Si l une des branches du monde universitaire israélien s est certainement attachée   construire son arsenal, l autre s est concentrée sur l avancement de son projet

dâ??expansion d'Ã©mographique et territoriale : Â« Leurs campus, leurs recherches et leur expertise en matiÃ©re d'architecture et de planification ont Ã©tÃ© mis au service du projet territorial et d'Ã©mographique de l'Ã©tat. (p. 60) En d'Ã©autres termes, les universitÃ©s israÃ©liennes font partie intÃ©grante du processus de judaÃ©sation. Qu'Ã©il s'agisse de l'occupation de terres Ã© Sheikh Badr ou Ã© Issawiyeh pour les campus de l'UniversitÃ© hÃ©braÃ©que Ã© JÃ©rusalem-Ouest et Ã© JÃ©rusalem-Est, toutes les universitÃ©s israÃ©liennes ont annexÃ© des terres palestiniennes. Les avant-postes de la police dans les quartiers universitaires se coordonnent avec la sÃ©curitÃ© du campus, Â« composÃ©e d'anciens soldats de combat israÃ©liens, dont beaucoup servent encore dans des unitÃ©s de rÃ©serve de combat Â» et surveillent les Palestiniens sur le campus et l'extÃ©rieur. (p. 148) Il n'est pas exagÃ©rÃ© d'Ã©tablir un parallÃ©le entre les universitÃ©s urbaines amÃ©ricaines et leur rÃ©le dans [la gentrification et le maintien de l'ordre dans les quartiers dÃ©favorisÃ©s](#).

Mais les universitÃ©s israÃ©liennes ne sont pas seulement obsÃ©dÃ©es par l'annexion prÃ©s de la Ligne verte. L'Ã©m de Haifa Â« a Ã©tÃ© conÃ§ue pour faire avancer le projet d'Ã©mographique rÃ©gional d'IsraÃ©l Â» (p. 71) sur les terres d'al-Khureiba. Ses dÃ©partements d'urbanisme et de gÃ©ographie ont apportÃ© leur expertise pour Ã©valuer, amÃ©liorer et concevoir des politiques de 'judaÃ©sation'. (p. 72) La production scientifique de sa facultÃ© a contribuÃ© aux politiques de soutien au ministÃ©re de la DÃ©fense qui Â« construisent des justifications scientifiques pour l'expulsion, le confinement et la discrimination des citoyens palestiniens, parallÃ©lement Ã© l'investissement exclusif et accru dans les colonies juives en GalilÃ©e. Â» (p. 73)

De mÃªme, Â« l'Ã©m Ben-Gourion a Ã©tÃ© crÃ©Ã©e en 1969 dans le but explicite de dÃ©velopper le NÃ©guev et, comme le dit l'adage sioniste, de 'faire fleurir le dÃ©sert' Â» (p. 76). (p. 76) Comme en GalilÃ©e, IsraÃ©l s'efforce de contenir la population bÃ©douine palestinienne en rÃ©duisant l'accÃ©s Ã© ses terres et en la rÃ©installant dans le dÃ©sert du Naqab avec son peuple juif moins dÃ©sirÃ© Ã© l'origine, arabe et indien.

L'Ã©m israÃ©lienne la plus rÃ©cente a vu le jour exactement de la mÃªme maniÃ©re que celles qui l'ont prÃ©cÃ©dÃ©e sur des terres volÃ©es Ã© des villages palestiniens comme Kifl Hares et Marda. Comme le souligne Wind, la fondation de l'Ã©m d'Ariel a exactement le mÃªme programme que ses homologues. En effet, Ariel est considÃ©rÃ©e comme un prÃ©curseur de l'annexion d'une grande partie de la Cisjordanie. Elle a Â« transformÃ© [Ã©] la perception du public israÃ©lien d'une colonie illÃ©gale et lourdement militarisÃ©e en une banlieue de Tel-Aviv Â» (p. 81). (p. 81) L'Ã©m et la colonie se renforcent mutuellement : Â« L'Ã©m institution d'Ã©livre des diplÃ´mes comme moyen d'Ã©tendre la souverainetÃ© israÃ©lienne et de faire progresser l'annexion du territoire palestinien occupÃ©. (p. 84)

Le complexe militaro-industriel universitaire

Wind fait un excellent travail pour dÃ©montrer comment les institutions ont Ã©tÃ© crÃ©Ã©es pour servir les objectifs sionistes, mais il est particuliÃ©rement intrigant de lire comment une grande variÃ©tÃ© de disciplines universitaires participent Ã© la crÃ©ation de faits sur le terrain pour l'Ã©tat israÃ©lien : archÃ©ologie, droit, philosophie, Ã©tudes sur le Moyen-Orient, histoire, sociologie, architecture, anthropologie, politique et gouvernement, Ã©tudes culturelles, et programmes

spécialisés qui fusionnent le travail militaire et universitaire avec le secteur de la haute technologie. En s'appuyant sur des preuves tirées de chaque discipline, Wind illustre la manière historique et continue dont le monde universitaire travaille pour déplacer et perturber la vie des Palestiniens.

Dans certains domaines, comme les études sur le Moyen-Orient, la porte tournante pour les employeurs entre l'État, l'entreprise et l'université permet le développement du complexe universitaire-militaire-industriel : « Cet enchevêtrement d'expertise universitaire, militaire et étatique a façonné la discipline dans ses premières années d'existence. Bon nombre des chercheurs fondateurs des études israéliennes sur le Moyen-Orient sont passés d'un rôle universitaire à un rôle parallèle dans l'establishment de la sécurité, ou ont été liés par des engagements de loyauté et de secret envers les appareils de l'État ». (p. 49) Parmi les diverses contributions facilitées par ce mélange, on peut citer la faculté de l'université de Tel-Aviv qui a empêché le retour des réfugiés palestiniens après l'adoption de la résolution 194 de l'ONU.

La collusion entre l'État et le monde universitaire se manifeste aujourd'hui dans la création de programmes tels que le programme de renseignement Havatzalot de l'Université hébraïque. L'université a dû faire des concessions pour accueillir le programme, y compris une intervention militaire israélienne de grande envergure dans le contenu, la structure, les employés et l'infrastructure du programme sur le campus. » (p. 53) Les étudiants palestiniens ont protesté contre ce programme, notamment en projetant un film montrant ce qu'ils ressentaient lorsqu'ils rencontraient des étudiants de Havatzalot dans leurs salles de classe ; leurs actions ont donné lieu à des primaires, y compris des appels à des enquêtes criminelles de la part de la Knesset. Ces actions sonnent juste au moment où nous assistons à la dérive du Congrès qui enquête sur les actions des campus universitaires à la guerre géocidaire d'Israël contre Gaza.

Primer les étudiants palestiniens

Il est important de noter que le traitement des étudiants palestiniens occupe une part importante du livre de Wind, en particulier le secteur de l'éducation de manière plus générale, car il affecte les citoyens palestiniens d'Israël et leurs enseignants, qui ont tous deux subi des décennies de surveillance et de discrimination. Même l'enseignement secondaire en Israël a été en grande partie du ressort de l'État sécuritaire. Wind raconte que « pas plus tard qu'en 2020, le directeur général du ministère de l'éducation a rencontré le Shin Bet pour discuter du pistage du « radicalisme » chez les enseignants palestiniens ». (p. 137)

Pour être admis dans les universités israéliennes, il faut surmonter divers obstacles, notamment avoir fréquenté des écoles sous-financées, passer des examens psychométriques en plus des quotas pour des programmes tels que la médecine, et le racisme systématique appliqué aux citoyens qui ne sont pas juifs. Pour ceux qui parviennent à franchir ces obstacles et à s'inscrire dans une université israélienne, les barrières sont quotidiennes, qu'il s'agisse de l'acceptation dans un logement étudiant ou du harcèlement sur le campus. Lorsqu'ils tentent de contester ces politiques, les universités israéliennes ne se rangent jamais du côté de leurs étudiants palestiniens : « Ce qui reste ignoble et indicible pour les administrations universitaires, c'est leur alignement et leur collaboration avec le régime israélien de politiques discriminatoires ». En fait, sur un campus israélien, nous dit Wind, « l'identité palestinienne

elle-même a toujours été conçue comme une « menace pour la sécurité ». (p. 146)

Im Tirtzu, une organisation affiliée au Likoud qui cherche à « surveiller les professeurs juifs de gauche » et à intimider les groupes d'étudiants palestiniens », et qui a des antennes sur tous les campus universitaires israéliens, permet la suppression de l'expression des étudiants palestiniens, en particulier ceux qui s'engagent dans l'activisme sur le campus. (p. 117) Les professeurs ne sont pas à l'abri d'une telle surveillance si leurs recherches et leur enseignement menacent l'État ; les informations fournies par *Im Tirtzu* ont conduit à l'expulsion des politologues Haim Yacobi et Neve Gordon de l'université Ben-Gurion. Bien entendu, le travail d'Ilan Pappé et de son étudiant, Theodore Katz, à l'université de Haifa sont deux autres exemples notoires évoqués par Wind.

Wind couvre également l'enseignement universitaire palestinien de manière plus générale, y compris l'ingérence israélienne dans la création et le fonctionnement des universités en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. La surveillance de l'activisme étudiant sur les campus de Cisjordanie a souvent conduit à une violente répression militaire et surveillance rendue possible par les connaissances et les armes produites par le complexe militaro-industriel universitaire israélien. Cette oppression est directement liée à la filière université-prison que de nombreux Palestiniens subissent aux mains du régime d'apartheid israélien.

Selon les recherches de Wind, « aucun président d'université israélienne ou administrateur principal n'a proposé d'intervenir » en faveur des professeurs ou étudiants palestiniens confrontés aux invasions militaires israéliennes de leurs campus. En effet, « le président de l'université de Tel Aviv a même demandé en 1986 que l'université de Birzeit soit fermée par le gouvernement militaire israélien ». (p. 166) Comme Wind le décrit méticuleusement, un silence assourdissant règne dans les couloirs du monde universitaire israélien face à toute violation du droit à l'éducation d'un Palestinien. Ce seul fait devrait être un appel aux armes pour rejoindre le boycott académique.

Ces exemples et ces histoires, qui sont également très présents dans la réalité actuelle du monde universitaire israélien, devraient être une raison suffisante pour que les universitaires rejoignent le mouvement de boycott en tant qu'individus et en tant que membres d'organisations professionnelles. Le livre de Wind est clair comme de l'eau de roche : « Les universités israéliennes continuent non seulement à participer activement à la violence de l'État israélien contre les Palestiniens, mais aussi à contribuer par leurs ressources, leurs recherches et leurs études, à maintenir, défendre et justifier cette oppression ». (p. 178)

Marcy Newman est l'auteur de « *The Politics of Teaching Palestine to Americans : Addressing Pedagogical Strategies* ». Elle est membre fondateur de la Campagne américaine pour le boycott académique et culturel d'Israël (USACBI) et membre de Jewish Voice for Peace.

Source : [Mondoweiss](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date créée
2024/03/05